

Le livre des fantômes de Louise Erdrich

Philippe Chevilly, *Les Echos* 20 septembre 2023

Dans « La Sentence », la romancière américaine mélange drames de l'actualité récente, conte fantastique et sa passion pour les livres. En montrant à travers son attachante héroïne, Tookie, la résilience et la résistance de la culture amérindienne dans la ville écorchée vive de Minneapolis.

Le nouveau roman de Louise Erdrich a un aspect « collage ». Pas seulement parce que ses chapitres sont découpés en séquences, comme autant de mini-récits plus ou moins autonomes. « La Sentence » mixe plusieurs éléments disparates, conjuguant réalisme, autofiction et pure fiction, nimbée de fantastique.

Situé à Minneapolis en 2020, l'ouvrage évoque la colère et les angoisses créées par l'assassinat de George Floyd et la pandémie de Covid dans la communauté amérindienne. Son cadre principal est une librairie indépendante dirigée par une certaine Louise (l'auteure est elle-même propriétaire de la Birchbark Books à Minneapolis). Quant à son héroïne, employée de la librairie, elle a tout d'un personnage de conte, en lutte avec ses fantômes...

En 2005, Tookie, jeune trentenaire à la dérive, est condamnée à une lourde peine de prison pour avoir transporté, à la demande de sa petite amie, le cadavre d'un homme, sans savoir que de la drogue était cachée sous ses aisselles. Son avocat ayant finalement réussi à prouver son innocence, elle est libérée au bout de dix ans et épouse le policier tribal au coeur tendre, Pollux. Sauvée par sa passion des livres, lorsqu'elle était en prison, elle se réjouit de trouver un emploi dans une librairie.

Librairie éducative

Tout est réuni pour la reconstruction de la quadragénaire. Sauf qu'elle va devoir affronter un ennemi de taille : le fantôme de Flora, une cliente philanthrope. Une femme singulière, passionnée de culture amérindienne, au point de revendiquer des origines tribales incertaines. Cinq jours après sa mort dans son lit, au milieu de la lecture d'un mystérieux manuscrit, son spectre vient hanter la librairie. Tookie, qui n'est pas libérée de ses démons, de sa « Sentence », est persuadée que la défunte veut la posséder...

Louise Erdrich navigue habilement entre la chronique des jours de révolte (les manifestations contre les violences policières) et des ravages du Covid non maîtrisé, tout en déployant sa fable, où même les chiens morts jouent aux fantômes. Bien qu'elle n'y apparaisse qu'en filigrane à travers le personnage de Louise, « La Sentence » met en relief son métier de libraire « éducatif » et sa passion de la littérature (des listes des livres préférés de Tookie, sa créature et son double, sont offertes en postface).

Son talent d'écrivaine lui permet d'abattre les murs entre réalité et fiction, d'enchanter ses récits les plus crus avec sa plume sorcière. Sans jamais dévier de sa route : faire (re)vivre la culture de ses ancêtres, de ses « natifs » américains dont les esprits immortels hantent encore la ville écorchée vive de Minneapolis.

Voir aussi : « Un Indien à Washington » <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/litterature-un-indien-a-washington-1382670>